

**BERTRAND CRÉPEAU**

***L'effet  
jardin de Louise***

Du 24 octobre au 23 novembre 2022

Journal de lecture du livre de REMI HESS :

*DU JARDIN de Sainte Gemme,  
lettres à Louise (2020-2022)*



# L'EFFET JARDIN DE LOUISE

Édition terragraphe,

La coudraie 72 500 Lavernat

Second tapuscrit, 27 novremnbre 2022.

Pour celle qui prolongera l'aventure au printemps,  
pour ses quatre frères, pour Djibril et Laura...



## Réceptionnaire d'une œuvre unique

**Lundi 24 octobre 2022**

Il est midi, après une heure de marche dans la forêt, je me suis arrêté à la boîte à lettres. J'ai eu l'agréable surprise de découvrir une enveloppe à bulles adressée par Remi Hess. Je l'ai ouvert puis j'ai feuilleté le livre qu'elle contenait en remontant les cent mètres de chemin qui mène à la ferme d'où j'écris ces lignes. Son titre m'a paru long et je dois à nouveau le lire pour le recopier sans erreur typographique : *DU JARDIN de Sainte Gemme, lettres à Louise (2020-2022)*. Une dizaine de photos collées et peut-être autant de dessins crayonnés agrémentent quelques pages du livre. En ce moment, je suis ému et un peu gêné. Me voilà réceptionnaire d'une œuvre unique. Il y a quelques jours, des habitants d'un petit village marnais ont méticuleusement embelli ce colis pour moi : j'ai entre les mains un cadeau !

Présentation du livre *DU JARDIN de Sainte Gemme, lettres à Louise (2020-2022)*

Nous partons avec Nanou en vacances au bord de la Manche en fin de semaine. Je sais que là-bas, sur notre terrain maritime, j'aurai du

temps pour annoter ce livre. Qu'en dire aujourd'hui ? Il est édité aux Presses Universitaires de Sainte Gemme. C'est un livre de 250 pages. Sa police d'écriture est le Garamont en taille 12 ou 14. La première de couverture propose neuf petites photos en couleurs du jardin. Sur la quatrième, je vois une photo de Remi avec une belle barbe blanche !

Si mon rapide décompte est bon, on peut lire dans ce livre :

- une préface de Véronique Dupont (pages 8 à 14) ;
- un recueil de lettres (pages 15 à 220) :
  - année 2020 : 85 lettres de l'auteur à sa petite fille, Louise (ou à ses « fidèles lecteurs » lorsque sa petite fille vit chez lui), une lettre de Louise ;
  - année 2021 : 17 lettres de l'auteur à Louise, une lettre de l'auteur à sa sœur Odile et une lettre de l'auteur à « toutes les mères qui suivent (ses) dérives intellectuelles sur Facebook » ;
  - année 2022 : 8 lettres de l'auteur à Louise ;
- un index des personnes mentionnées dans le livre (pages 222 à 227) ;



- une liste de revues et de journaux commentés ;
- la liste des livres de Remi Hess et ceux écrits autour de son œuvre (pages 228 à 234) ;
- quelques mots sur l'université de Sainte Gemme (pages 235 à 241) ;
- la liste des livres publiés ou à paraître aux presses universitaire de Sainte-Gemme (pages 243 à 249).

### La maisonnette d'édition Terragraphe

Sur la page 2, je découvre, avec un léger vertige, que le livre appartient à la collection *le terragraphe* dont je suis le « directeur ». Au printemps 2020, j'ai proposé, effectivement, à Remi de réunir dans un ouvrage les lettres du jardin qu'il déposait sur sa page Facebook. L'automne dernier, nous avons conversé au téléphone à propos de cette commande. Remi s'est étonné que l'association terragraphe fasse imprimer des livres sans ses propres numéros d'ISBN. C'est maintenant chose depuis que la maisonnette d'édition terragraphe a publié un livre de discussions entre des professionnels du secteur médico-social : *vivre le terrain des moniteurs d'atelier* (2022). Remi a eu, d'ailleurs, la gentillesse

de commenter et de corriger les coquilles de cette première édition. Une seconde est en attente. Peut-être intégrera-t-elle son étude.

Sur la page « 6 » du livre qu’il m’a envoyé, Remi m’adresse une dédicace qui fait allusion à « ma » commande plusieurs fois formulée : « Pour Bertrand Crépeau, cette première version d’un livre qui l’a voulu. En espérant que nous aurons bientôt l’occasion de nous rencontrer pour concevoir de nouveaux projets. Bien amicalement Remi, Sainte Gemme, le 21 octobre 2022 ».

### Une concordance de dates

22 h 30, nous sommes le 24 octobre. Une concordance de dates m’a frappé lorsque j’ai ouvert ma boîte aux lettres ce midi. J’ai, en effet, soutenu une thèse sciences humaines sous la direction de Remi Hess un autre 24 octobre et j’étais précisément en train de compter les années — cela fait neuf ans aujourd’hui — lorsque j’ai découvert ce colis d’anniversaire. J’ai vu cette concordance de date comme un signe réconfortant. Je me suis dit que le lien avec mon ancien directeur d’études universitaires n’était pas rompu, que quelque chose se prolongeait : un

continuum, une institution, et cela, « malgré »... oui, « malgré » l'institution des études universitaires elle-même.

### Mon parcours technique et philosophique

J'ai soutenu cette thèse à 47 ans. Sept ans plus tôt, je m'étais inscrit dans une sorte d'amitié technique avec le philosophe Remi Hess. J'avais aimé le voir écrire dans ses petits carnets fabriqués en Allemagne et cela m'avait suffi pour démarrer mon parcours universitaire. Bien plus jeune, je m'étais inscrit dans une sorte d'amitié philosophique avec l'inventeur des Fuchsias sur tige, Lucien Seillade (mon premier maître d'apprentissage en sciences non-humaines) et cela m'avait suffi, aussi, pour me lancer dans la vie professionnelle.

La conquête technique et la conquête philosophique, très jeune, cela avait été pour moi la même chose. J'ai fait carrière dans l'éducation spécialisée avec cette petite « marotte » et pour enfoncer le clou, j'ai soutenu, à l'approche de ma cinquantaine, donc, une thèse sur le lien entre la tenue du journal (de bord) et l'appropriation tout au long et au large de la vie, d'un rapport philosophique à la technique.

## Hommage à Bruno Latour

**Mercredi 26 octobre 2022**

7 h : Je viens à nouveau de feuilleter le livre reçu avant-hier. En page 4, je lis ceci : « en hommage à notre ami Bruno Latour (1947 – 2022). Nos presses publieront prochainement des actes d'un séminaire de l'université de sens en qui fut consacré à sa pensée. »

Cet hommage de l'ami Remi à l'ami Bruno me touche. Je le vois, en partie, comme une marque d'attention de Remi à mon égard. Remi connaît mon attachement à Latour.

C'est vrai, je fais partie des gens qui se remettent difficilement de la disparition de Latour survenue le 9 octobre dernier. À ce point que ces derniers jours, je me suis senti proche des mots de Patrice Maniglier (écrits au lendemain de la disparition de son ami dans un petit article paru chez AOC) : *Bruno Latour : une mort à contre-temps, une œuvre pour l'avenir* : « Avec Latour, nous perdons un peu de notre vue, collectivement, nous perdons un formidable appareil optique. Il a déclaré récemment que le grand événement de l'année à ses yeux était le lancement du James-Webb Telescope. Il y avait en Latour quelque

chose d'un James Webb Telescope tourné vers nous. La mort de cet homme est comme le crash de ce formidable instrument ».

### Un terragraphe de renom

Il y a deux ans, j'ai découvert les premières lettres du jardin que Remi déposait sur sa page Facebook. Je me suis dit qu'elles illustraient remarquablement cette discipline d'écriture que j'essayais de promouvoir à la même époque (celle du premier confinement sanitaire en France). Cette discipline, je la nommai *terragraphie* : l'écriture impliquée dans/sur/par le terrestre. C'est dans cette idée d'offrir une publicité à ce dispositif de recherche que je demandai à Remi la possibilité d'éditer ces lettres du jardin sous la marque « terragraphe ».

Depuis que j'ai reçu ce colis marnais, je remercie les dieux et Gaya : mon vœu est exaucé ! Il existe sur la planète un premier livre écrit par un terragraphe de renom : Remi Hess !

## Mes amis reprennent, mes ennemis prennent

### Samedi 29 octobre 2022

8 h, au réveil, j'ai repensé à ce geste télescopique tourné vers le terrestre. Je me suis dit que c'était par ce type de geste que je reconnaissais mes amis. Mes amis ravaudent, reprennent, rafistolent, remuent la terre, réensemencent. Tout à l'inverse, je pourrais dire que mes ennemis prennent, abiment, veulent du propre, du neuf ou du lointain. Ils visent le hors-sol : l'État, la planète Mars, le Ciel. Ils nient les terres d'où *je vis*. Ils mènent contre moi et mes proches une guerre totale ! Donc, oui, avec Remi (et avec bien d'autres amis) nous avons mille fois raison : c'est contre ceux-là qu'il nous faut jardiner ! C'est contre ceux-là qu'il nous faut nous unir comme terragraphe !

### Les ennemis du jardin

Je n'ai encore pas lu toutes les lettres que Remi a adressées à sa petite fille, mais je suis marqué par le fait que les ennemis du jardin soient si souvent nommés.

Une chose, (pas piquée des hannetons) m'intéresse : les doryphores et les limaces et même les corbeaux ne semblent pas être les plus vilipendés dans ces lettres. D'autres types « d'ennemis du jardin » sont beaucoup moins épargnés. Je viens de feuiller rapidement le recueil pour pouvoir les citer ici : il y a, par exemple, ceux qui refusent que leurs enfants aillent se confiner à la campagne (p.16), ceux qui ne s'intéressent pas aux gens du bas (Macron et ses marcheurs, p.26), ceux qui se moquent du terrain scientifique (des religieux tunisiens, des républicains américains, Trump, p.82), ceux qui entrent en guerre contre les femmes (Macron, « le président des violeurs et des misogynies », p.143), ceux qui reprochent aux écolos d'être catastrophiques (un soutien de Zemmour, p.208).

### Un travail d'alliance

Face à cette liste d'ennemis du jardin, je pourrais citer la liste d'alliés que l'on croise dans ces lettres. Mais cette liste pourrait ne pas être très lisible. Elle se rapprocherait de l'index des personnes citées à la fin de l'ouvrage. Je préfère noter simplement, ici, que le contenu de ces lettres « prouvent » que des alliances contre ces

ennemis du jardin sont possibles. On suit, même, dans ces lettres, l'avancement de plusieurs types d'alliances : alliance entre plusieurs jardiniers (Louise, Remi, le voisin Marc...), alliance entre plusieurs générations (ancêtres de la famille, grand-père, fille, petite fille...), alliance entre plusieurs habitants (du bourg, du village, d'un domaine, d'une petite ville, d'une ville, d'un autre pays...), alliance entre plusieurs genres (en lien, notamment, avec le combat des femmes démocrates aux USA...).

### L'installation d'un nouveau parti politique

L'avancement de ces alliances occupe, à minima, les 160 premières pages de ce recueil de lettres. Elles préparent l'écriture de la dernière lettre de l'année 2020. Cette lettre est décisive du point de vue de la construction des alliances puisqu'elle annonce la création d'un nouveau parti politique : *les petits verts*. À partir de cette lettre, les ennemis du jardin ne pourront plus « faire les malins » : ils liront qu'« une jeune fille de 9 ans vient de s'engager contre le dérèglement climatique, contre la disparition des ours blancs et la pollution... » (p.178).



### Définition croisée du mot « terrestre »

J'ai écrit plusieurs fois le mot « terrestre » dans ce début de journal. Il me faudrait le définir. En 2017, dans son *Face à Gaïa* (La Découverte, p.283), Bruno Latour revendique et justifie, ainsi, son emploi : « La science-fiction utilise souvent le terme de “Terriens”, mais cela ferait trop Star Trek et désignerait de toute façon l'ensemble de l'espèce humaine considérée depuis une autre planète, à l'occasion d'une “rencontre du troisième type” avec des petits hommes verts. Parler de “Gaïens” ? Ce serait trop bizarre. Les désigner par “Cul-terreux” ? Ce serait péjoratif. J'ai préféré les Terrestres (en anglais Earthbound). (...) Les Terrestres doivent pouvoir dessiner les territoires dont ils dépendent pour exister ».

Le livre d'où est extraite cette définition ayant bénéficié d'un bel écho médiatique, j'ai longtemps pensé, comme beaucoup de mes contemporains travailleurs intellectuels, que j'avais puisé ce terme « terrestre » dans le vocabulaire latourien. J'ai récemment réalisé, cependant, que près d'un demi-siècle avant *Face à Gaya*, le même usage du mot « terrestre » avait été installé dans le corpus philosophique par Henri Lefebvre. En 1968, dans son chapitre 4 de *La vie*

*quotidienne dans la vie moderne* (NRF) Lefebvre convoque, en effet, la notion du « terrestre » pour questionner la modernité : « Donnerons-nous de cette société où nous vivons cette image ironique (illustrant une analyse structurale) : un sol, le quotidien, et des remous au ras de ce sol, des turbulences emportant gens et choses, puis se dissolvant dans le grand tourbillon de l'échange des marchandises ? C'est un peu trop dramatique (...) Nous visons plutôt une surface terrestre, la quotidienneté (plutôt) qu'au-dessous d'elle, les souterrains de l'inconscient et au-dessus, un horizon plein de doutes et de mirages : la modernité. »

Pas d'issue au terrestre

## **Dimanche 30 octobre 2022**

14 h : je suis installé dans la petite serre de notre terrain maritime. Les étés caniculaires nous paraissant de plus en plus invivables dans la Sarthe, nous avons acquis ce champ de 6 000 m<sup>2</sup> dans le nord de la Manche. Ainsi, depuis 2019, nous jouons aux réfugiés climatiques cinq à huit semaines par an. Le jeu est un peu risqué. Pour

fuir la canicule, nous devons camper à quelques kilomètres de la centrale nucléaire de Fermanville et son futur EPR.

Les embruns et la vue sur la mer restent tout de même bien agréables. Dans ce grand pré, nous vivons d'une façon (encore), assez légère, ce que prédisaient Lefebvre puis Latour : ni les souterrains de l'inconscient ni l'horizon de la modernité ne peuvent nous extraire de notre quotidienneté écologique. Il n'y a pas d'issue au terrestre !

Pas jardinier, mais fermettier

## **Mardi premier novembre 2022**

9 h, retour dans la Sarthe, hier soir sous une immense pluie. Cette dernière est enfin de retour elle aussi ! Je suis vraiment heureux pour nos prairies, nos bois, notre étang, notre verger et notre jardin. Remi écrit dans sa lettre du 7 mai 2020 qu'il se sent complexé comme jardinier vis-à-vis de moi : « il a quatre hectares de jardin à entretenir (à titre de comparaison moi cinquante fois moins) » (p.112). La lecture de ces lettres du jardin me fait penser que je jardine beaucoup

moins que lui. Le potager, chez nous, est exclusivement l'affaire de mon épouse. Elle y travaille 3 à 5 heures par jour en suivant les « minutes » d'un calendrier lunaire. Elle se définit pourtant comme une jardinière « feignante », car elle laisse le sol se bonifier sans le travailler et elle confie à ses plantes le soin de prendre soin les unes des autres. (Cette feignantise lui fait développer des stratégies savantes et nous permet de manger des légumes frais toute l'année). De mon côté, je me définis plutôt comme un fermettier, c'est-à-dire, comme un propriétaire terrien qui s'occupe non pas d'une ferme, mais d'une fermette. Malgré sa banalité, c'est un quotidien technique qui reste à documenter. Il n'existe pas d'ouvrage, à ma connaissance, sur cette pratique. C'est un manque que la maisonnette d'édition terragraphe pourrait prochainement combler.

### Un retour à la terre domestique et étatique

Remi Hess a acheté son jardin de Saint Gemme (et sa maison) au moment de la première du Guerre du Golfe, en 1990. Dans une des premières lettres qu'il adresse à sa petite fille (je n'ai pas noté sa date), il explique la cohérence de

ce choix : « en période de crise, de guerre ou de révolution, la proximité du jardin est la plus grande chance de bien vivre. »

C'est cette même sagesse qui conduit un jeune couple de Nantais à construire, depuis quelques mois, leur maison en brique près de notre ferme. Ils ont déjà planté des arbres fruitiers. Ils s'inscrivent dans cette même recherche, décrite par Remi, du « bien-vivre » grâce à la « proximité du jardin », Plus largement dans ma région, j'ai lu, dans le journal *Ouest-France*, qu'un notaire interrogé à l'époque du premier confinement « constait une « hausse des requêtes pour les maisons avec jardin et pour les appartements avec balcon ».

L'actualité plus récente me montre que les citadins ne sont pas les seuls à être traversés par cette « mode » du retour à la terre. Une terrible équivalence étatique se déploie en miroir de cette recherche de jardin domestique. En juin dernier, la Russie avait, je crois, accaparé près d'un quart des terres agricoles ukrainiennes. (J'ai lu, aussi, (dans la revue *Reporterre*) qu'une société liée à l'État chinois avait acquis 1 700 hectares de terres agricoles dans l'Indre).

Ce qui relie le jardin de Saint Gemme à la première guerre du Golfe

Chaque parcelle de jardin est inévitablement reliée à une guerre ou à une crise. Il ne faudrait pas interroger longtemps chaque jardinier de la planète pour s'en rendre compte. Mais il ne faudrait pas, non plus, le systématiser. Le jardin (local) et la guerre (globale) ne méritent jamais d'être essentialisés. Ce qui le mérite, c'est le cheminement singulier que chacun jardinier trace entre ces termes finaux.

Pour le jardinier Remi, le tracé (entre son jardin de Sainte Gemme et la guerre du Golfe) passe, notamment, par l'Allemagne, par Reims, par sa cathédrale et l'un de ses écrivains : Paul Hess, ce célèbre grand-père de Remi qui a notamment décrit, au jour le jour, ses impressions de bombardé. Ce tracé passe, aussi, par la région parisienne, par l'université de Nanterre, par l'un des amphithéâtres et l'un de ses orateurs : Henri Lefebvre, ce célèbre maître de Remi qui a notamment pensé l'État, la guerre...

### Pomologie et polémologie

Pour ma part, je cultive des plantes médicinales dans la Sarthe depuis que je me suis soigné d'un cancer et nous avons acheté notre

fermette au début de l'année 2003 alors que la seconde Guerre du Golfe s'apprêtait à éclater. Voilà pour notre carte « jardin - guerre » dessinée à grands traits. Je l'ai affinée dans un long texte, en 2015, que j'aimerais relire et reprendre. En quelques années, les sinuosités de notre carte de jardinier planétaire ont, en effet, sensiblement changé.

Nos pommiers, par exemple, souffrent de plus en plus dans la Sarthe, canicule après canicule. Nous envisageons d'en planter sur notre jardin manchois. Les guerres et les crises climatiques nous poussent, sans cesse, à repenser notre pomologie. Pour nous, donc (comme pour Remi Hess et pour d'autres arboriculteurs), la science de la pomme et la science de la guerre (la pomologie et la polémologie) « se supposent, se posent et s'opposent »...

[Un recueil de lettres inspirant](#)

## **Mercredi 2 novembre 2022**

17 h : je continue à annoter méticuleusement les *lettres à Louise* dans un carnet spiralé qui accompagne ma lecture en direct. Je continue, dans ce journal numérique, tout aussi méticuleusement, à ne pas retranscrire ces notes !

En fait, lorsque j'ouvre mon ordinateur, d'autres idées me viennent qui ne sont plus vraiment liées à mes premières impressions de lecture. Ce dernier livre de Remi Hess m'inspire beaucoup, visiblement.

### Le calme de l'écriture hessienne

J'apprécie la tonalité de ce recueil de lettres. Depuis 16 ans que je lis Remi, j'ai toujours été épaté par le calme qu'il déploie pour décrire son quotidien dans ses journaux ou ses courriers. Dans ces lettres de jardin, ce calme me semble particulièrement présent. Est-ce l'activité de jardinage ou son activité d'être grand-père qui le rend calme ? Est-ce la perspective d'être lu par la « Louise jardinière » ou la « Louise petite-fille » qui l'encourage à être particulièrement calme dans ses descriptions d'épistolier ?

### Ce qui caractérise le moment de la correspondance

Dans son livre écrit avec Hubert de Luze, *Le moment de la création, échange de lettres 1990-2000*, Remi Hess remarque qu'à la différence du diariste, l'épistolier ne peut pas fantasmer « un lecteur idéal ou lointain ». En effet, en plus de faire l'effort de bien écrire pour soi-même,



l'épistolier doit se soucier de la réception de cet effort par la personne à qui la lettre est adressée. Il doit produire une « écriture de soi sous le regard de l'autre » (Hess & Luze, 2001, p.344).

### L'exigence de l'épistolier jardinier et grand-père

En écrivant ces lettres du jardin à Louise, Remi se regarde à la fois comme jardinier et comme grand-père tout en prenant en compte le regard de sa petite-fille, elle aussi jardinière. Ces regards entrent en synergie pour instaurer un haut niveau d'attente dans la qualité de l'écriture. (On se doit d'écrire avec un certain calme lorsque l'on s'adresse à un de ses pairs jardiniers et cela n'est pas moins vrai lorsque l'on s'adresse à sa petite fille).

### La « Gemütlichkeit »

Le mot « calme » n'est, peut-être pas assez précis. Dans sa lettre du mai du 2 mai 2020, Remi parle de « sécurité » et « sérénité » et même de « bonheur de vivre ». Il utilise, aussi, le mot allemand « Gemütlichkeit » (p.102). Ce mot lui permet d'évoquer la quiétude du climat domestique dans lequel il s'étonne, ce jour-là,

d'être plongé. Étonnamment, en effet, alors que le premier confinement s'éternise, Remi écrit à sa petite fille 'j'ose être à contre-courant : je vais bien, je vais même très bien dans ce chaos (...)'

### Un dépassement possible

Le grand-père Remi rassure sa petite fille : il fait partie des métropolitains qui ont la chance de jardiner pendant ces longues semaines de confinement. Face au chaos ambiant, il peut en témoigner vis-à-vis de lui-même et de sa petite fille, la relation à la nature est pour lui «un élément terriblement équilibrant» (*ibid.*).

Ce recueil de lettres ne se contente pas de désigner les alliances qui peuvent être mobilisées contre les ennemis hors-sol, il montre, aussi, qu'un dépassement est possible. On peut, en pleine période de crise planétaire, se sentir bien en tant que jardinier, ascendant, terragraphe. On peut produire et être produit par son œuvre, on peut vaincre par le style. On peut...

Un slogan : « agir local/penser global »

## **Vendredi 04 novembre 22**

6 h, je viens de relire mon carnet de lecture à spirales. J'y note que le dernier livre de Remi Hess propose une belle méditation sur dialectique présence/absence. J'y note, aussi, que la dialectique « agir local/pensée globale » est évoquée plutôt sous la forme du « slogan ». (C'est le cas, par exemple, dans la lettre annonçant la création du parti des petits verts.)

Un recueil de lettres qui contredit un slogan de bout en bout

Comme j'ai beaucoup de réserve envers ce cri de ralliement de certains militants écologistes, j'aime me dire que ces lettres du jardin le contredisent de bout en bout.

Il est évidemment facile, pour moi, de démontrer que ces lettres sont traversées par une pensée localisée et un agir globalisé. Je veux, tout de même, m'autoriser cette facilité :

**Pensée localisée** : Remi décrit à sa petite-fille Louise comment il se « préoccupe », comment il centre sa pensée méditative sur son jardin de Saint Gemme (et même sur le petit carré du jardin

de Louise). Dans ses lettres, le terragraphe Remi décrit bien une pensée locale, une présence, une attention localisée qui entre en contradiction avec une absence d'attention (de soin) envers cette parcelle de terre.

**Agir globalisé** : les lettres du jardin décrivent, d'autre part, une multitude d'« agirs » qui ne « s'agitent » pas uniquement sur la petite parcelle du jardin de Louise. Sont convoqués, par exemple, l'agitation d'une discussion dans la maisonnée, l'achat du terreau en ville, une déambulation électorale et même l'activisme des féministes américaines. Le petit jardin (d'une enfant nommée dans une lettre « femme totale ») est associé à un agir global qui entre en contradiction avec l'apathie planétaire (en matière de jardinage écologique, notamment).

### Terricide contre terrestre

Ces lettres ne révèlent pas seulement une dialectique entre l'agir local et la pensée globale. Elle montre, aussi, un début de dialectique qui me semble plus cruciale. Cette dialectique *suppose, pose et oppose* le terrestre au terricide (où alors, si l'on veut reprendre le slogan des militants écologiste, le terrestre localement et globalement pensée et

agi au terricide localement globalement pensé et agi).

### **Le terricide localement et globalement pensé et agi :**

*par exemple :*

- La science souterraine des républicains américains ;
- Macron nous regardant de haut, un drone survolant le jardin ;
- Le calendrier de l'industrie horticole ;
- La France hors-sol de Zemmour ;
- L'hélicoptère pulvérisant du pesticide (cela, seulement, une histoire ancienne...).

### **Le terrestre localement et globalement pensé et agi :**

*par exemple :*

- La pratique du jardinage domestique, son continuum technique : les conseils du beau-père de Remi, les deux ouvrages de jardinage offerts par Loïc de Bellabre, (édités avant la construction de la maison de Sainte Gemme en 1789).

- Le regard bienveillant, réflexif, politique sur/dans le jardin (celui de Remi, de Louise, des voisins, des internautes...);
- L'écriture sur le jardin au jour le jour;
- le territoire planétaire des jardiniers;
- le combat des féministes démocrates américaines.

### L'effet « jardin de Louise »

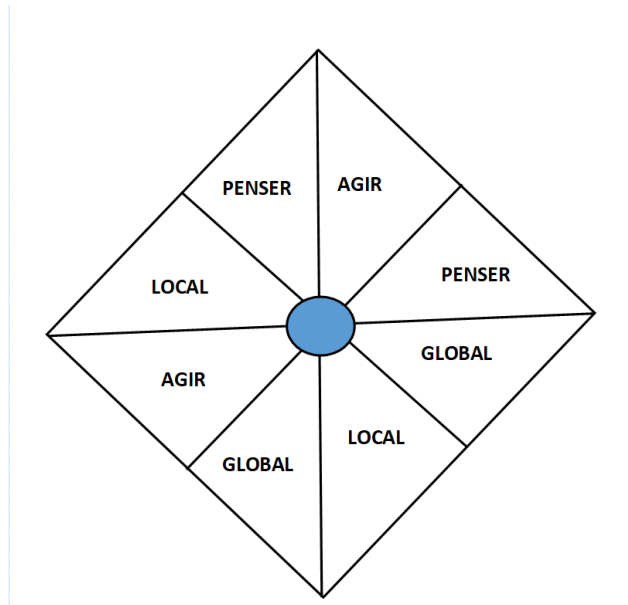
#### **Samedi 05 novembre 2022**

7 h : Dans sa lettre du 14 juin 2020, Remi parle à sa petite-fille de l'*effet Dolto* (le fait qu'un très jeune enfant prenne conscience qu'il peut faire « œuvre de lui-même » (p.138). Un « effet » est un phénomène que l'on remarque à propos de l'institutionnalisation d'une personne, d'un groupe, d'une organisation, d'un État... Après quelques jours de lecture, je me dis que les lettres du jardin dévoilent ce que l'on pourrait nommer l'effet *jardin de Louise* : lorsqu'une pensée du global (écologique, notamment) se penche sur le jardinage d'une petite parcelle localisée (d'une enfant femme totale), la vision de la dialectique « agir local »/« pensé globale » se métamorphose

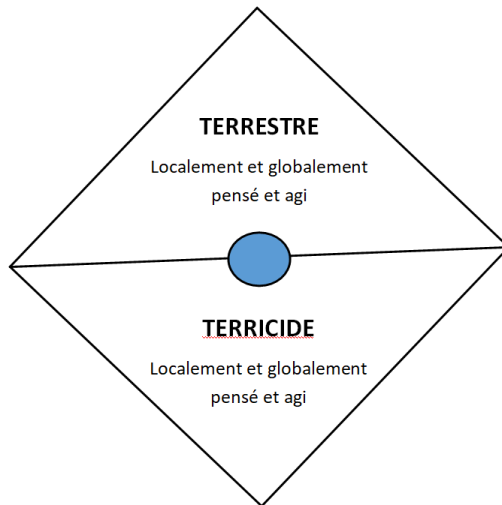
en une vision de la dialectique  
« terrestre/terricide ».

### Cocotte en papier

Si j'avais à présenter pédagogiquement cet effet *jardin de Louise*, je pourrais prendre l'exemple d'un enfant qui manipule les mots « global », « local », « agir », « pensée » sur sa cocotte en papier...



... et qui, soudain, voit apparaître sur sa cocotte un jeu d'opposition entre un terrestre (globalement et localement pensé et agi) et un terricide (globalement et localement pensé et agi) :



Cette prise de conscience soudaine, à propos de ce changement de perspective dialectique, c'est précisément l'effet *jardin de Louise*.



**Jeudi 10 novembre 2022**

11 h : après quelques jours d'oubli, je retrouve ce journal numérique avec soulagement. Je viens, en effet, de vivre une petite « frayeur » (Nathan, 1994) : mon ordinateur m'a fait penser, pendant quelques minutes, qu'il avait lui aussi oublié ce fichier ! C'est finalement grâce à un mail auto-envoyé que j'ai pu retrouver ce journal avec « ses » cocotes en papier ! Il manque au moins deux paragraphes. Je vais essayer de retrouver leurs mots-clefs dans mon carnet à spirales.

Avant cela, je voudrais explorer cette petite frayeur que je viens de vivre. L'impossibilité d'ouvrir ce fichier numérique m'a fait saisir que cette technologie — qui m'avait permis de décrire et d'écrire à propos du terrestre sur un journal numérique — m'avait, elle aussi, fait détruire, tel un terricide, ce travail terragraphique.

J'ai vu apparaître sous mes yeux ce front de réfutation entre le moment « terrestre » réflexif et soigneux et le moment « terricide » négligeant et oublieux.

Face à ce front, il me fallait maintenant, choisir mon camp. « J'avais à faire », peu importe quoi ; « j'avais à instituer du nouveau », peu importe lequel : sortir prendre l'air, aller vers d'autres champs de bataille, abandonner ce journal au camp ennemi, aller le rechercher, le sauver, le reprendre d'une façon totalement différente...

J'ai, donc, vécu ce que l'effet jardin de Louise provoque : une éco-frayeur instituante plutôt qu'une éco-angoisse instituée (par les effondristes, notamment) : maintenant que l'on voit précisément, dans son propre éco-système (son bureau d'écriture, son jardin...) où se situe la contradiction entre le terrestre et le terricide, maintenant que l'effroi est perçu, maintenant que la frayeur a extirpé notre angoisse diffuse... alors, maintenant, on peut enfin jauger et juger les possibilités que la situation nous offre... Alors, maintenant, on peut enfin agir...

Une frayeur qui permet de voir, de juger et d'agir

Dans sa lettre du 20 novembre 2020, Remi Hess évoque une réflexion qu'il mène sur l'analyse de sa propre méthodologie de travail. Cette méthodologie, qui « se développe en trois moments successifs : voir, juger, agir » (p.172),

pourrait être éclairé par l'effet jardin de Louise : un certain niveau de frayeur (instituant), plutôt que d'angoisse (aveuglante) est nécessaire pour faire vivre cette succession de moments.

### Au jardin et à l'écriture : y revenir

Je pense que les deux paragraphes perdus concernaient une « remarque » et une « évidence » à propos de l'appréhension de l'effet « jardin de Louise ».

Dans ces lettres du jardin, la dialectique du terrestre et du terricide est révélée à propos d'une petite parcelle cadastrale : le carré du jardin de Louise. Cette remarque, donc : la petitesse d'une parcelle ne facilite pas la mise à jour de sa dialectique. L'enquête mérite plus d'une lettre. Comme pour son jardin, le terragraphe Remi doit, sans cesse, y revenir. Il doit, sans cesse, essayer de la redécrire et de la repenser, d'actualiser ces potentialités et de potentialiser son actualité.

**Vendredi 11 novembre 2022**

Cartographie auto-structurée

9 h,

C

Cette « évidence », aussi : essayer d'appréhender cette dialectique en une seule fois, en suivant une méthode hypothético-déductive ne serait pas très sensé. Le terragrahe risquerait de proposer une cartographie figée. Dans de son livre, *Vers le cybernantrhope, contre les technocrates* (1967-1971, édit Denoël) Henri Lefebvre dessine cette sorte de carte pour pouvoir, lui aussi, la dénoncer (p.116). L'horizon et l'environnement tournent en rond autour d'un égo (s'autoréférençant par le langage) placé au centre. À droite et à gauche : la droite et la gauche. En haut et en bas : le haut et le bas. Rien de plus ! « Seul avec lui-même » (p.117), le langage qui structure ce type de carte fige l'ensemble de l'espace pour pouvoir, lui-même, subsister.

La logique hors-sol des bassins de vie

C'est avec cette même logique que les cartographes de l'Insee (notamment) découpent la France métropolitaine en « bassins de vie ». Chacun d'eux délimiterait le plus petit territoire

de subsistance des habitants : là où ses habitants trouvent, leurs commerces, leurs services, leurs équipements... La logique « figée » de ces bassins de vie réussit plutôt à s'imposer lorsqu'elle s'applique aux territoires qu'elle nomme (en s'autoréférencant) « ruraux ». Elle cartographie cette ruralité en des espaces de subsistances illusionnés. Le terrestre — cette planète d'où l'on vit — devient, avec ces « bassins de vie », un bel impensé (et un bel acte manqué). Dans ce type de cartographie, l'agir local et la pensée globale ne peuvent même plus être dialectisés (« on vit chez nous », « le système nous pense »).

#### Logique de « réseau »

Visiblement, la cartographie figée des statisticiens réussit moins à s'imposer lorsqu'elle cherche à découper les territoires urbanisés. Selon ce que je viens de lire sur le site de l'Insee, seuls 379 de ces « bassins de vie » (sur les 1666 de la métropole) délimiteraient des zones dites « urbaines ».

Dans ces zones, les terres de subsistance (le terrestre) se dévoilent qu'au bout de longues chaînes de perceptions (et de magasins). La logique de « réseau » l'emporte trop

ostensiblement pour rendre crédible la logique de « zone » elle-même.

## L'exigence de l'œuvre à faire

### **Samedi 12 novembre 2022**

7 h, je recommence à avoir une bonne régularité d'écriture avec ce journal numérique. J'ai hâte de terminer ce petit journal et, en même temps, je me sens comme hanté par la nécessité de ne pas le négliger. Dans l'une de ces lettres, Remi se décrit comme le cerf de son jardin. Je comprends bien ce qu'il veut dire. *L'œuvre à faire* (Étienne Souriau, 1943) nous interpelle. De là où elle vit, elle exige déjà quelque chose de nous alors qu'elle n'existe pas encore et pourrait ne jamais exister.

Depuis la fin de mon activité de « salarié » en 2015, ma fermette, en tant qu'œuvre à faire, n'a pas cessé de m'appeler. L'écriture aussi. Depuis sept ans, je n'ai pas aimé ces journées où je me suis senti appelé ni par l'une ni par l'autre. Ces jours-ci, cependant, j'aimerais qu'au moins l'une des deux me laisse tranquille.

## Régression romantique & progression évolutionnaire.

Véronique Dupont le signale dans sa préface : ce thème de l'œuvre (qui reste à faire/que l'on fait/qui nous fait) traverse ces lettres du jardin. Mon amie Anne-Claire Cormery l'explore, aussi, de son côté, en menant une recherche sur la production de l'œuvre dans le milieu du rap underground français. La production de l'œuvre des rapeurs underground qu'elle côtoie s'apparente à celle du jardinier « overground » Remi Hess.

La production d'une série de morceaux sur un CD de ce type de rap et la production d'un rang de radis dans un potager domestique se fait avec la même critique et de la culture consumériste et des procédés d'industrialisation.

Un « art de vivre » s'exprime à travers cette production de l'œuvre, plutôt qu'un « savoir-faire ». Pour Anne-Claire, l'œuvre sensible ainsi produite (ou en train de se produire) ne capte pas les subjectivités du public ou du créateur lui-même. Elle permet, tout au contraire, des rencontres intersubjectives, capables selon Anne-Claire, d'ouvrir des perspectives politiques qui réactivent ce romantisme révolutionnaire qu'Henri Lefebvre a si bien caractérisé dans le

livre *Vers un romantisme révolutionnaire* (2011). Anne-Claire Cormery pousse sa démarche régressive dans les sous-sols de la scène musicale instituée. Remi Hess la conduit, lui, bêche à la main, en travaillant le sol de son jardin. Au final, je me dis que tous les deux se servent de cette régression romantique pour faire progresser le « moment » révolutionnaire.

## **Mardi 15 novembre 2022**

### Un droit au terrestre

En relisant ce journal, je me suis dit que j'essaie de décrire un « droit au terrestre » qui pourrait s'apparenter au « droit à la ville » caractérisé par Lefebvre. Il me faudrait y revenir. « Droit à la ville », cette expression à sa place, ici, dans ma maisonnée sarthoise : c'est ainsi que nous nommons la petite allée gravillonnée qui relie le seuil de notre maison au seuil d'un chemin rural lui-même relié au seuil du réseau routier départemental. Sur notre *droit à la ville*, des brins d'herbe commencent à germer, malgré la toile géotextile. Sur cela aussi, il me faudra y revenir.



## La logique transductive du jardinage domestique

Je critiquais, hier, la logique déductive. Je n'ai pas encore dit que pour décrire son terrestre, le terragraphe préfère suivre une logique transductive.

Dans une de ces lettres, Remi défend cette méthode auprès de sa petite fille. Pour rendre compte de cette logique cartographique, il me faudrait citer toutes les lettres de ce recueil. Par chance, j'ai noté dans mon carnet de lecture à spirales que celle du 16 novembre 2020 illustre bien le fait que Remi jardine rarement sous la tutelle d'une logique hypothético-déductive.

Dans cette lettre automnale, il décrit s'être retrouvé un peu par hasard à jardiner après avoir déposé sa poubelle de compost. Ce n'est qu'« une fois sur place » (p.178) qu'il se met à repiquer des poireaux, nettoyer une touffe de persil et « une petite chose après l'autre », le jardinier Remi se retrouve à ramasser des pommes de terre arrachées la veille.

## De proche en proche, bien d'autres activités

De proche en proche et de lettre en lettre, le grand-père - jardinier - épistolier de Saint-Gemme se voit entraîner, aussi, dans tout un

panel d'activités qui déborde de l'activité de jardinage : l'écriture, la photographie, l'édition, la peinture, la cuisine, la vie de couple, de famille, le voisinage, la vie politique locale, les courses en ville, la douche, la sieste...

## **Jeudi 17 novembre 2022**

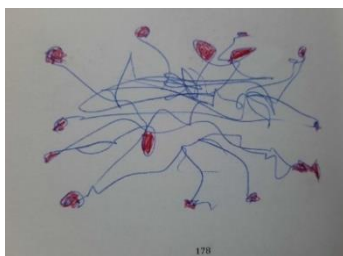
### **Une volonté de puissance**

7 h, en me penchant sur la succession de ces lettres du jardin, j'ai lu une cartographie en train de se faire. Ce travail cartographique s'inspire-t-il de la logique du zonage ou de la logique du réseau ? Je dirais : ni l'une ni l'autre ! Je ne pense pas qu'il suit une véritable logique, mais plutôt une volonté de puissance. En lisant ce recueil, comment ne pas être, stupéfié, en effet, par la quantité de gestes de jardinage réalisés et décrits ! Je n'ai pas encore terminé la lecture de ces lettres, mais je me sens, pour ma part, déjà, un bien piètre jardinier - terragraphe.

### **Des transversalités déjà dessinées ?**

22 h, dans ce recueil, le jardin de Louise dévoile, de proche en proche, un terrestre allié et un terricide ennemi. Une cartographie se dévoile. Dans une de ces lettres, l'épistolier Remi évoque

l'idée de la dessiner. C'est déjà en partie chose faite si je regarde le livre qu'il m'a offert. Je l'ai noté dès la première entrée datée de ce journal : celui-ci est agrémenté d'une dizaine de dessins. Sur l'un d'eux, j'ai vu des lignes de transversalités s'entremêlant pour former une sorte d'arbuste à fruits rouges.



Ce dessin m'a fait songer à un autre dessin de Remi Hess visible, lui, sur la première de couverture du livre de René Barbier, *l'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines* (1997).



## Cartographe de cap en cap : l'exemple des Portulans

Lorsque je campais, il y a quelques jours, au bord d'un petit port de pêche, je me suis dit que je pourrais prolonger ces esquisses cartographiques. Chacune des lettres indique des points de contact entre alliés, entre alliés et ennemis, entre ennemis et ennemis. Serait-il possible de les représenter sur un plan, un peu à la manière des portulans, ces cartes maritimes du treizième siècle, dessinés avant l'usage du système de coordonnées ? Ces portulans sont vus par les cartographes modernes comme la transduction est vue par les psychologues cognitivistes : juste comme un « stade », une étape qui permet, autrefois, à des marins encore peu enfants (et permet, aujourd'hui, à des enfants déjà un peu marins) d'accéder à des inférences plus rationnelles.

Les portulans sont pourtant géniaux lorsqu'ils sont dressés selon la même philosophie que la technique de navigation par cabotage. Les marins cartographiaient comme ils naviguaient : de cap en cap. Leurs cartes associaient pratique et théorie. La navigation traçait la carte et la carte traçait une réflexivité sur cette navigation.

## Un épistolier cabotin

Je me dis que les diaristes et les épistoliers sont souvent des cabotins. Ils exagèrent souvent. Ils déclament démesurément l'intime en bondissant sur le moindre événement de la journée. Écrire de saut en saut les pousse, souvent, à faire eux-mêmes les sots. Remi s'amuse souvent dans ces lettres du jardin. Par exemple, dans une lettre (dont je n'arrive pas à retrouver le contenu ce soir), il annonce à Louise que la lettre qu'il vient de déposer sur Facebook ne doit être lue que par elle !

## Une logique aussi abductive

Les exagérations logiques du grand-père Remi ne sont pas seulement réjouissantes à lire, elles sont, aussi, instructives. Elle donne à lire, à la petite fille Louise, les possibilités d'une pensée non seulement transductive, mais aussi abductive. Plutôt que de vouloir tout explorer et tout systématiser de sa journée de jardinage, l'épistolier Remi se fie à son intuition pour se centrer sur une méditation qu'un regard scolastique extérieur pourrait qualifier d'improbable. L'oubli, l'inachèvement, le délaissement vis-à-vis des systèmes nous permet d'amplifier nos résidus : voilà ce que transmettent

ces lettres à Louise, qui découvre (dans la lettre du 17 mai 2020) que son grand-père, grand professeur en sciences de l'éducation à oublier, enfant, d'apprendre l'ordre apprentissage de l'alphabet (p.123).

## **Vendredi 18 novembre 2022**

### **Du carré de jardin de Louise à la Chine**

7 h : je n'arrive pas à retrouver, dans ce recueil de lettres, ce qui relie le petit jardin de Louise à la Chine. C'est dommage, je me suis réveillé avec l'idée de cartographier un portulan sur ce thème. On verrait sur la carte, les liens entre le jardin de Louise, le village de Saint Gemme, la salle d'une milonga, l'Argentine, Shanghai, la Chine. N'ayant pas retrouvé l'extrait, je pense qu'il manque, dans cette liste, le local d'une administration territoriale (la mairie de Sainte Gemme ? L'hôtel du département ? Le bureau d'une autre instance ?).

### **Dessiner une boussole latourienne ?**

J'ai imaginé, aussi, au réveil, une carte boussole latourienne. Elle pourrait montrer « de qui/de quoi » dépend le petit jardin de Louise à Sainte Gemme (de Louise, de son grand-père, du climat,

d'un rayon jardinerie à Dormans...). Elle pourrait, aussi, tenter de désigner « qui/quoi » dépend de ce petit jardin de Louise (les convives, les lecteurs des lettres du jardin, l'honneur du grand-père, la fierté de Louise...).

### Cartographier les transversalités du jardin

J'ai imaginé un croquis avec les 800 m<sup>2</sup> de jardin de Saint Gemme, ces huit mètres de dénivelé, ces 140 m<sup>3</sup> de terre déplacés. Autour, pourraient être représentés au moins trois types de transversalités :

- 1) Les transversalités géographiques et institutionnelles : Sainte Gemme nord, Sainte Gemme sud, Dormans, Reims, Paris, Allemagne, Italie, Ligoure, États (dés) Unis, Chine...
- 2) Les transversalités techniques et organisationnelles : le cépage Meunier, le parti des verts, la bouteille butagaz, le régime poutinien...
- 3) Les transversalités intimes et groupales : la présence/absence des ancêtres, des lointains, des voisins, des amis...

## Réception d'un manuel de cartographie potentiel

J'ai reçu il y a quelques jours, un livre écrit par des amies de Latour : *Terraforma, manuel de cartographie potentiel* (F.Aït-Touati, A. Arène et A. Grégoire, 2019). La multitude de cartes proposée par ces trois femmes (historienne, metteur en scène et architecte) est vraiment inspirante. Lorsque j'ai feuilleté l'ouvrage, je me suis vu l'offrir à chacun de mes alliés terragraphes. J'ai pensé, notamment, à l'une de mes sœurs, l'environnementaliste Emmanuelle, à mon voisin François, le géographe pédagogue, à l'arpenteur funambule Swan Bellelle, à mon ancien directeur de thèse, le jardinier Remi.

Se pencher sur les formants ?

**Samedi 19 novembre 2022**

7 h,

J'hésite à effacer les trois dernières lignes écrites hier matin. Elles me font penser à une dédicace pathétique qu'un artiste aurait pu signer au dos de sa pochette de CD.



À propos de musique, de Remi et de Swan, j'ai pensé que le travail du terragraphe articulait trois types d'enquêtes : celle sur les « formants », celle sur les « moments » et celle sur les « interférences ». Il me faudrait étudier cette idée en me penchant sur ses formants, ces spectres de transversalités sonores qu'Henri Lefebvre convoque dans son livre *la production de l'espace*. J'ai acheté le dernier livre d'un de mes alliés d'enfance étampoise, Ibrahim Maalouf : *petite philosophie de l'improvisation* (équateurs, 2021). Peut-être en parle-t-il ?

La revue *Pensée* (Gabriel Peri, 2022) propose un article de Ronaldo Espinosa Hernandez, *moments et formants de la production de l'espace*. Pour lui, ces formants permettent à nos moments de demeurer et d'habiter dans/par l'espace. J'ai lu trop rapidement cet article pour en écrire un peu plus.

### Remi Hess : un penseur du possible agaçant

Dans cette même revue, Remi Hess donne à lire un article : *possible, théorie et journal des moments*. Il présente Henri Lefebvre comme un penseur de la guerre, rappelant qu'on oublie trop souvent que Lefebvre a pensé le « terricide qu'il voyait

venir ». Juste après cette phrase j'ai été très surpris de découvrir que Remi m'associait à ce thème Lefebvrien : « en dehors de Bertrand Crépeau, qui pense à lui comme penseur de l'écologie ? ». Le passage de cet article illustre la façon dont Remi est un penseur du possible. Je ne me souviens pas, en effet, avoir montré à Remi ce journal que je suis en train d'écrire à propos de la dialectique terrestre/terricide. C'est même très agaçant ! Ce journal, je ne l'ai, moi-même ni relu ni terminé !

### Swan Bellelle et ses interférences

Concernant la notion d'interférence, je la relie directement à la thèse que Swan Bellelle a soutenue en 2014, *L'approche transductive en analyse institutionnelle : les deux logiques de l'éducation tout au long et au large de la vie*. Elle y décrit admirablement les interférences entre altérité/identité, moment/non-moment, potentiel/actualité, objets réels/objets imaginaires... Swan Bellelle (un des rares lecteurs pour lequel René Lourau a écrit son livre *implication transduction*, pourrait écrire Remi Hess à sa petite fille) analyse le terrestre, dans sa thèse, à travers la métastabilité de ses interférences qui se déploient autour d'un

jeu de localisations, délocalisations, relocalisations et déphasages permanents. Les médiations du terragraphe Bellelle sont, elles aussi, très inspirantes. On peut s'en rendre compte en lisant, par exemple, le journal qu'il a tenu *autour du geste de confiner, les expériences en partage*. (Ce journal, écrit à la même époque que les lettres du jardin, est consultable sur le site terragraphe.org).

### Une boussole orientée vers le terrestre

J'aimerais relire ces auteurs pour saisir le mouvement formant/interférence/moment. Sommairement, je me dis que les formants nous hébergent, les moments nous font durer et les interférences nous rendent irréductibles vis-à-vis de ces deux orientations.

Je me dis qu'avec sa boussole orientée vers le terrestre, le terragraphe cherche à décrire les controverses (les interférences) qui naviguent entre là *d'où il vit* (ses formants) et là *où il se vit* (ses moments). C'est ce que l'on remarque dans ces lettres du jardin, c'est aussi ce que j'ai essayé de mettre en forme, en 2020, sur l'une des pages du site web terragraphe en listant quelques controverses liées à la durabilité du monde (moments) qu'un territoire, nommé *loimverlà*, héberge (formant).

L'exercice d'orientation n'est pas facile (cette tentative de page web *loinverlà* ne me convient pas encore, par exemple). Comment m'orienter, par exemple, alors que j'écris ces lignes ? Que m'indique cette boussole du terragraphe ? Où je me situe comme terrestre et terricide ? Suis-je mon propre allié ou mon propre ennemi ? Ne suis-je pas, actuellement, en train d'écrire avec un ordinateur monté sur le continent asiatique avec des terres rares africaines et des droits de propriété américains ? Malgré ma boussole, je suis plutôt perdu. Le fait que mon ordinateur consomme de l'énergie fabriquée par une éolienne située à quatre kilomètres d'ici, ne me laisse pas indemne de toute interférence.

## **Dimanche 20 novembre 2022**

### **Tremblement**

16 h : je viens de tuer l'un de nos coqs. Nanou est en train de le plumer. J'ai encore les mains qui tremblent. Je comprends mieux ce que je voulais écrire hier à propos des interférences.

Pour le terragraphe que je suis, la dissociation est, à cet instant, un recours indispensable. Sans elle, comment pourrais-je me mettre à écrire

après ce que je viens de faire à cette si belle bête qui chantait si bien ?

### Cartographier ses enveloppes

Je voudrais revenir sur le livre *Terraforma*. Il y a un an, j'ai édité un recueil de quelques-uns de mes journaux de terragraphe *Pourquoi terragraphe ?* (2021). J'ai qualifié ces journaux de « superficiels » dans le sens où ils m'ont permis de méditer sur différentes superficies : ma peau, ma maison, ma fermette, mon secteur professionnel, mon continent, ma planète. Les autrices du livre *Terraforma* proposent de cartographier cette approche des superficies en proposant une « carte-peau » qui tenterait de « capter la manière dont nos surfaces sont liées en une sensibilité continue » (p.57). Plutôt que de réfléchir à partir d'une carte euclidienne (qui ne manquerait pas de nous faire placer le « moi » de la psychologie au centre et de l'entourer par le « monde » des physiciens), les autrices nous invitent à retourner le globe terrestre comme un gant.

Que se passe-t-il par exemple, si l'on admet que le monde est déjà contenu à l'intérieur de son

jardin, ou même à l'intérieur de sa peau de jardinier ? Quelles sont les enveloppes en présence ? Combien y en a-t-il ? Comment les disposons-nous ? Quelles sont celles qui nous paraissent les plus proches et celles qui nous paraissent les plus lointaines ? (p.65).

### Des enveloppes traversées par le changement climatique

Un fait paraît acquis pour ces autrices : le climat traverse toutes ces enveloppes. Sous la canicule, par exemple, la peau du jardinier se dessèche, tout comme l'épiderme des plantes, tout comme la surface de la Terre... Chacune des enveloppes peut, ainsi, se lire comme un type de « parchemin » qui met à jour un effet du changement climatique.

### Des lettres de jardin « parchemins analyseurs »

Ainsi, ces lettres du jardin feraient parler différents types de parchemins ? Oui, certainement, si je me réfère à ces « parchemins » déjà cités dans ce journal. Puis-je tenter de les disposer selon une liste ? Je pourrais au moins commencer :

- Tout autour, l'enveloppe indépassable, la peau : celle du jardinier (son troisième rein), celle des pommes de terre, des tomates, de la couche arable du jardin, celle de la surface du clavier d'ordinateur : toutes ces zones de contact intimes...
- En dedans, des seuils, des contours, des indications : la maison de Sainte Gemme, le mur de pierres sèches, l'étiquetage des petits espaces du jardin : tous ces englobements d'habitats extimes...
- En dessous de ces premières couches de sensibilité, imbriquées (et impliquées), en dessous, donc, d'autres enveloppes : les parcelles cadastrales (les parchemins du voisinage...), la commune (le parchemin du maire...), le bassin versant (les vignes parchemins...), la région culturelle (les parchemins « langue », « flute »...), la géopolitique (les parchemins guerres...), la planète (le parchemin « empreinte carbone »...).

### Renversement épistémologique

Mes alliés institutionnalistes « attachés » à l'université Paris 8 de Vincennes à Saint-Denis sont familiers de ce type d'anamorphose proposé

dans ce livre de 2019. En 2018, Valentin Schaepeynck écrivait un livre sur ce thème : *L'institution renversée, folie, analyse institutionnelle*. Vingt ans plus tôt, René Lourau s'intéressait, dans son livre *Implication transduction* (1997), à une ammonite, la *Nipponites mirabilis*, qui a la particularité de s'entortiller sur elle-même. (p.67).

Cette figure animale du renversement épistémologique a certainement inspiré Bruno Latour lorsqu'il nous conseilla, en 2000, « de ne plus attendre que le futur nous émancipe de tous nos attachements, mais qu'il nous attache, au contraire, par des nœuds plus serrés ».

### Le terragraphe : un fou renversé.

Le terragraphe est, un peu, un fou renversé. Il se dit que c'est en enquêtant sur ces attachements les plus serrés (ses implications) qu'il peut, de proche en proche (transductivement) repenser et réagir comme terrestre (comme institutionnaliste). C'est par ce mouvement d'implication/transduction qu'il s'estime capable de penser d'agir sur l'institutionnalisation de son planétaire.

Cette folie renversée lui évite de confondre l'institutionnalisation du terrestre avec des institutions du type « Terre », « Nature »...



### La boule de cristal des « effondristes »

Le processus de cristallisation, ce n'est pas le cristal. C'est ce que certains alliés du terragraphe peuvent oublier. L'implication la plus profonde, pour ses alliés, c'est aussi le terrestre. Sauf que l'analyseur unique de cette implication, pour eux, c'est seulement l'empreinte carbone (individuelle, collective). Sauf que la transduction la plus manifeste, pour eux, c'est seulement la contamination (pas seulement virale), c'est seulement l'angoisse qui se propage de proche en proche à partir de notre implication de terrestre. Sauf que l'institutionnalisation qui en découle, pour eux, c'est seulement l'effondrement.

Certains des alliés du terragraphe traduisent la formule de cristallisation (Lourienne) :  
implication + transduction =  
institutionnalisation par une formule plus  
cristalline : empreinte carbone +  
contamination = effondrement.

### Les implications et les transductions « légions » du terragraphe

Engagé dans le même clan contre les terricides, le terragraphe a une tâche diplomatique difficile.

Il doit montrer à ses alliés « effondristes » que le terrestre peut être pensé (et agi) autrement que selon une modalité univoque et figée. Il doit, par exemple, leur montrer les lettres du jardin qu'il a adressées, pendant deux ans, à sa petite-fille. Il doit, même, un peu insister : « regardez comment la production du terrestre ne se réduit pas, dans cette correspondance, à un seul indicateur et à une seule forme de propagation ! Nous vénérons la même déesse Gaïa, mais voyez comme mes implications transductions (d'épistolier jardinier) sont légions ! ».

[Lire ce recueil plutôt que ce journal de lecture sur ce recueil](#)

Les différents parchemins sont des analyseurs du changement climatique. Dans ces lettres, Remi en prend soin, comme de son jardin, comme de son écriture. Sur ce dernier point : la lettre a, elle aussi, sa surface et bien sûr son « enveloppe ». Elle manque à cette liste ébauchée plus haut qui n'apporte, peut-être, rien de bien nouveau. J'ai, en fait, l'impression de radoter, aujourd'hui.

J'ai, plus généralement, l'impression de commenter ces lettres du jardin d'un point de vue trop céleste ou même trop sélecte. Pour qui et

pourquoi suis-je en train d'écrire ce journal ? Plutôt que de suivre mes cogitations, les quelques lecteurs que je peux imaginer gagneraient leur temps en lisant directement *Du jardin de Saint Gemme, Lettres à Louise...*

L'une de ces lectrices, j'en suis certain, lira l'ouvrage comme un roman écologique. Elle suivra avec intérêt les aventures de nombreux personnages « parchemins, analyseurs du changement climatique ». Parmi ces personnages, elle s'intéressera au sort du « 5 juillet jour de la première tomate ». Le cheminement hasardeux de cette suite de lettres la tiendra en haleine. Le personnage survivra-t-il d'une année à l'autre ? De quelle façon sera-t-il une nouvelle victime du changement climatique ? Comment réagira le jardinier épistolier ? Qu'écrira-t-il à sa petite fille ? Comment la pensée du possible accompagnera sa manière d'être grand-père ?

### Refaire se toucher nos différentes peaux

Plus tard,

Les changements climatiques touchent nos enveloppes sensibles. C'est ce que l'on peut lire dans ces lettres, elles aussi, sensibles. Ces lettres ne font pas que cela. Elles relient, aussi, les enveloppes du jardinier dans un continuum.

Alors que la vie hors-sol les disperse (l « atomise » pourrait dirait Remi), ces lettres terragraphiques les relient. Elles refont se toucher les différentes peaux du jardinier. Elles les remettent en contact selon une cartographie singulière. Voilà ce que je voulais écrire tout à l'heure.

### Ne pas perdre le fil de son terrestre

Cette mise en contact des analyseurs climatiques permet de relier des phénomènes que l'on pensait globaux ou locaux. Le changement climatique les globalise et les localise tout autant. Tissant un lien entre ses différentes superficies, le terragraphe cherche à ne pas perdre le fil de son terrestre. Si le fil immanent rompt, il risque de se retrouver face à des transcendances qu'il devra écrire dans son journal avec une majuscule : Global. Société. Local. Inconscient...

### La Terre, aussi, a besoin de redescendre sur terre

Heureusement, la terragraphie le rend quasiment irréductible, elle l'empêche de s'incliner devant ces monstres terricides. Je dois à mon maître Lucien Seillade la technique du

broyage des mélanges terreux. Doser des types de terres, les mélanger, les broyer, et tout ceci contre la Terre, elle-même. Sans ce broyage, cette dernière pourrait, en effet, oublier qu'elle n'est que fabrication, qu'institution en train de se faire. La Terre, aussi, a besoin de redescendre sur terre. Elle a besoin des parchemins du terragraphe pour retrouver son terrestre.

### Danses terrestres, danses hors-sol

21 h 30,

Dans ce recueil de lettres du jardin, ce qui est assez fort, c'est que Remi cherche à garder, tout comme un tanguero, à tout moment, le contact avec son sol. Dans aucune des lettres du jardin, il ne débarrasse de son souci de relier «son» terrestre.

Cet après-midi, j'ai pensé à ce lien entre différentes formes de danses et la terragraphie. Il me faudrait creuser cela. Les danses folkloriques et leur pas sautillants, par exemple, ne montrent-ils une forme de relation hors-sol avec le terrestre ? (Ceci en lien avec le hors-sol des terroirs dont elles se revendiquent).

L'engendrement, un thème pas encore évoqué dans ce journal

## **Dimanche 30 octobre 2022**

18 h,

Hier soir, j'ai terminé la lecture minutieuse de ce recueil de lettres. Je me sens un peu à côté de la plaque avec ce journal qui ne parle pas de l'essentiel. Je m'étonne, par exemple, de ne pas avoir encore parlé d'engendrement. Cela m'aiderait, peut-être, à décrire, pour de bon, le contenu de ces lettres. Que dire de ce contenu ? Comme l'écrit Remi, ces lettres sont celles d'un grand-père « qui médite avec sa petite fille à partir du jardin » (p.181).

« À partir de »... c'est ce que signale, tout bonnement, le début du titre de l'ouvrage « Du jardin de Sainte Gemme... ». En lisant le titre dans son entier, on comprend qu'une implication vécue « à partir du jardin » a engendré des « Lettres à Louise ». Les premières phrases du livre révèlent, elles, que Louise est la petite-fille de l'auteur. Donc, oui, évidemment, d'engendrement, il en est bien question tout au

long de ce dernier livre de Remi Hess. Il me faudrait écrire sur cela.

### Notre fille maraichère bio

Je pense d'abord à mes descendants. Une de nos filles est maraichère bio dans le Gers. Après avoir étudiée la psychologie et l'électricité puis supervisée l'installation de panneaux solaires, elle se sent, enfin, à sa place dans un GAEC qu'elle vient de rejoindre où l'on cultive les légumes selon les techniques de « l'agroforesterie » et du « sol vivant ». Nous sommes très fières d'elle aussi !

### Des petits enfants plus ou moins confiants dans les alliances terrestres

Sa première fille est née la même année que Louise (2012). Lorsque notre petite-fille vient en vacances dans la Sarthe, elle aime surtout s'occuper de nos trois ânes. Plus tard, elle aimerait soigner les animaux sauvages (surtout pas ceux des zoos !). Elle a une pleine confiance dans les alliances possibles du terrestre. Ensemble, nous ne parlons pas d'écologie, car cela va peut-être trop de soi pour nous. Son frère

ainé est plus inquiet face au terricide. Lorsqu'il avait huit ans, j'ai édité, un livre qu'il m'avait dicté : des planètes étaient en danger. Pour la petite dernière de la fratrie, j'ai écrit, en 2107, un journal où je rassemble des souvenirs sur ma mère : *un moi(s) avec mam, journal d'enquête sur une éducation maternelle* ». Il y est question d'éducation à l'écologie. C'est un petit journal qu'elle lira, peut-être, lorsqu'elle deviendra, elle-même, maman, par exemple.

### L'écriture différée

C'est par ce même procédé d'écriture différée que Remi écrit à sa petite-fille. Il s'en explique auprès d'elle après que sa mère et l'une de ses grand-mères aient jugé les lettres du grand-père trop longues et trop complexes : « quand je m'adresse à toi, ce n'est pas seulement à la petite fille que tu es encore, mais à une jeune femme qui va grandir et qui sera contente de relire ces lettres à des moments différents de sa vie... » (p. 100).

### Une longue tradition familiale chez les Hess

La comparaison entre nos arts d'être grand-père s'arrêtera là. Remi Hess inscrit les lettres



qu'il adresse à sa petite-fille dans une longue histoire familiale dominée par la pratique de l'écriture domestique. Cette histoire familiale est succinctement évoquée dans la préface de Véronique Dupont. (J'y apprendis que les lettres de familles les plus anciennes archivées par Remi datent de 1848).

Remi se définit sur la page Facebook (où il dépose les lettres du jardin) comme un « conservateur d'archives domestiques ». Dès la première lettre, il invite, ainsi, sa petite-fille, à poursuivre cette pratique de leurs ancêtres communs : « ils écrivaient beaucoup. Nous prolongerons tous les deux cette tradition » (p.18).

### Une première lettre qui engendre

Cette première lettre du mois mars 2020 engendrera jusqu'au mois de septembre 2022 l'écriture de plus d'une centaine de lettres. Elle engendrera, aussi, des dizaines de commentaires (sur la page Facebook de Remi), des mails (comme le mien où je fis ma proposition d'éditer ces lettres sous la marque terragraphe). Tous ces engendrements engendreront l'édition d'une première version papier du recueil, l'envoi par la

poste et puis, donc, pour ma part, ce journal de lecture. Qu'engendrera ce dernier ? De la lecture ? De l'incompréhension ? De nouveaux journaux, des jardins ?

### La terre du jardin : le lieu d'engendrement

Le jardin est lieu de l'engendrement. La couche arable, par exemple, n'est pas une chose naturelle. Elle est une aventure commencée il y a des milliards d'années. Elle reste le fruit d'un travail continu d'interculturalité entre des micro-organismes (notamment) qui s'entendent, plus ou moins, pour terraformer leur milieu de subsistance. Elle est le fruit de « l'entremêlement de vivants capable de se donner, les uns les autres, sans l'avoir voulu ni recherché, des conditions d'habiletés qui assurent, bon an, mal an, la prolongation de l'aventure. » (Latour, 2022, p.69).

### Politique du jardinier : l'épreuve de l'intérité et de la cosmopolitesse

C'est à cette terraformation que le jardinier participe, lui aussi, en s'ajoutant, lui-même, à la terre arable, c'est-à-dire en ajoutant son propre point de vie, sa propre culture de la subsistance.

Il marche sur des œufs. La terraformation de sa terre arable n'est pas moins complexe que la terraformation qui se négocie au parlement européen. Sa couleur politique sera-t-elle acceptée? Son plan quinquennal, voté? Il lui faudra trouver des alliances. Il faudra éprouver des « intérités » (Hess, 2012) et, ceci, autant avec le microcosme que le cosmos lui-même. S'il refuse d'utiliser la guerre chimique, il lui faudra travailler sa « cosmopolitesse » (Morizot, 2020) pour s'en sortir diplomatiquement. L'enjeu est vital. Sa petite-fille Louise attend sa première fraise de l'année.

### Au moins trois continuums

Les lettres du jardin adressées à Louise s'inscrivent donc, dans, au moins, trois continuums. Celui de la généalogie familiale, celui de l'écriture domestique et celui, donc, de la terraformation d'une terre arable marnaise.

### Prolonger l'aventure/s'en moquer/y renoncer

J'ai reçu, hier midi, l'ouvrage posthume de Bruno Latour *Qui perd la terre, perd son âme*, (Ballan, 2022). Le bout de phrase de Latour cité trois

paragraphe plus haut à propos de l'entremêlement des vivants est extrait de ce livre. Je remarque, en la relisant, que Bruno Latour utilise le même verbe que Remi Hess dans la phrase retranscrite, elle aussi, plus haut. Il s'agit du verbe « prolonger ». Ce n'est pas banal. Prolonger l'aventure, c'est exactement ce dont se moquent les terricides. C'est, aussi, exactement ce à quoi les effondristes renoncent.

Ici, dans le sud de la Sarthe, ces deux dernières politiques peuvent nous « tuer » physiquement et moralement. C'est le cas lorsque le maire du village pulvérise son glyphosate, pas loin de notre ferme. C'est le cas, aussi, lorsqu'à l'intérieur de celle-ci, un de nos fils nous explique son refus d'engendrer sur cette planète en sursis.

### Bêchage institutionnaliste

Tout au long de la lecture de ce recueil de lettres, j'ai été marqué par le nombre de fois où Remi creuse, retourne et met à nu sa terre arable. Cela m'a étonné d'autant qu'il connaît la pratique paillage (qui évite de travailler le sol). Je me suis interrogé. Pourquoi n'a-t-il pas utilisé cette technique durant ces deux années de jardinage ?

En fait, je me suis posé la question pour moi-même, car j'ai réalisé que j'avais du mal, moi

aussi, à ne pas bêcher le sol. Je me suis dit qu'un institutionnaliste avait certainement besoin de, continuellement, mettre à jour la structure de son terrain de subsistance. Ne pas toucher à sa terre et l'enfourer sous des couches de végétaux, pour un jardinier — institutionnaliste, c'est une pratique vraiment contre nature !

Ces lettres du jardin s'inscrivent, donc, dans un quatrième type de continuum : celui de l'analyse institutionnelle. Ce mouvement qui visa, dès les années 60, à produire un nouveau rapport à l'institution de l'analyse fut terraformé par Georges Lapassade qui reconnaissait, de son côté, aimer remuer la m... !

## **Lundi 21 novembre 2022**

### **Une frénésie d'écriture estudiantine**

6 h, gros travail d'écriture ce week-end. Depuis quelques jours, j'écris avec une frénésie presque estudiantine, comme s'il me fallait envoyer mon dossier dans les prochaines heures. J'ai peur de ne pas le finir à temps, bien qu'aucun calendrier ne l'exige. Je suis, tout de même, confiant. Je me dis que Remi me donnera certainement une bonne note !

### Poursuite de l'analyse régressive

J'évoquais hier, je crois, la terraformation de la couche arable. L'analyse régressive pourrait être poursuivie. Elle nous conduirait à la terraformation de l'air ambiant. La grande catastrophe de l'oxydation de l'atmosphère est le fruit d'une négociation entre des agents biologiques et géologiques qui se sont entendus pour modifier radicalement les conditions d'habitabilité de la planète. Cette pollution fermentée a stoppé l'engendrement de nombreux organismes anaérobies. L'espace aérien s'est terraformé au profit des *plantes à feuilles* qui sont, pour Emanuele Coccia, plutôt des *feuilles à plantes* (pour lui la racine est juste l'appendice de la feuille). (Coccia, 2016).

### Le jardinage : la prolongation de multiples terraformations

Voilà ce que montrent ces lettres du jardin : une production potagère domestique s'inscrit dans la prolongation de multiples terraformations. Elle poursuit la production négociée d'une certaine « habitabilité » permettant à chacun (vivants, morts et autres...) d'espérer prolonger l'aventure. Prolonger ce

certain niveau d'habitabilité, voilà ce qui hante tout au long de ces lettres, le jardinier Remi, grand-père, tanguero, épistolier, archiviste, éditeur, institutionnaliste...

### Dialogue avec un mélenchoniste

En avril dernier, juste avant le premier tour de la présidentielle, un voisin mélenchoniste s'est moqué de ma naïveté.

- Voisin "Pourquoi votes-tu « vert » ? Tu ne vois que c'est le CAPITALISME qui pollue la NATURE ! C'est contre lui qu'il faut lutter !".

Faute d'envie de batailler, je ne lui ai pas répondu. Mais, d'ailleurs, qu'aurais-je pu répondre ?

– Moi : « C'est l'idée même de la NATURE qui pollue la critique du capitalisme. C'est d'abord contre elle qu'il faut lutter ! »

Que m'aurait-il répondu ? Quel petit dialogue aurions-nous pu instaurer ?

– Voisin : « La NATURE qui pollue le CAPITALISME ! Tu dis vraiment n'importe quoi ! »

– Moi : “Tu te dis « insoumis », mais tu ne cesses de te soumettre à des transcendances ! La nature, ce n'est pas une chose naturelle. C'est une fabrication humaine assez récente dans la pensée des modernes. En l'utilisant contre le capitalisme, tu tends, lui aussi, à le rendre transcendant !”

– Voisin : “Et alors ! »

– Moi : ‘Et alors, si on t'écoute, comment fait-on pour s'en saisir ? Comment fait-on pour lutter concrètement (selon quel cheminement et quelle cartographie) ‘contre » ce Capitalisme et ‘pour’ cette Nature ?’

– Voisin : “Le Capitalisme est concrètement responsable de la destruction de la nature. Comment oses-tu remettre cela en cause toi qui te dis de gauche ?”



– Moi : “Critiquer la critique du Capitalisme est une pratique certainement plus marxiste que de faire sa simple critique !”

– Voisin : “Tu joues avec les mots ! Il y a urgence ! On doit mener une bataille politique contre le capitalisme pour sauver la Nature et, surtout, pour que la répartition des biens de production soit enfin juste !”

– Moi : “Cette bataille politique a lieu bien en amont de cela. C’est toi qui es naïf lorsque tu la limites à la répartition des biens de production. Cette bataille, c’est celle de l’habitabilité, c’est celle de la négociation sur les ressources qui permettent aux vivants de prolonger l’aventure.”

- Voisin : “Mais justement, la bataille à propos de l’habitabilité locale est déterminée par la lutte globale contre le capitalisme mondial”.

– Moi : ‘Oui, peut-être, mais identifier, ici ou là (peu importe), la bataille du terrestre et du terricide est plus crucial, car cela permet de penser la question de l’injustice à propos de la répartition des biens de production, et ceci d’une manière non pas plus ‘globale’, mais plus régressive comme dirait Lefebvre ou encore avec ‘un coup en avant’ comme dirait Latour (Cairn, 2016)’.

– Voisin : « Et il est situé où ce ‘coup en avant ?’ »

— Moi : ‘Au niveau même des possibilités d’engendrement. »

– Voisin : ‘Et que fais-tu de ta philosophie communiste dans tout ça ?’

– Moi : ‘Comme le dit Lefebvre dans *Le temps des méprises* (Stock, 1975), la philosophie, en soi, ‘on s’en fou’ : la bataille fondamentale à propos de l’engendrement et du possible se situe, d’abord, au niveau du quotidien, du concret et du sensible. Dans une région agraire, la bataille fondamentale, c’est celle ‘du sol, de sa répartition, de ses revenus. (p.221).’ ».

– Voisin : ‘Et alors, qu’est-ce que tu proposes ?’

– Moi : ‘Caractériser les possibilités d’engendrement des terrains où l’on se trouve impliqué ! Penser ses possibilités terrestres ! C’est ce que fait très bien le terrapgraphe Remi Hess dans ces lettres du jardin. »

– Voisin : ‘Montre-moi’

## Une assemblée extraordinaire

– Moi : ‘Tiens lis, au moins, la lettre du 25 novembre 2020. Elle montre l’exemple d’une terrafomation en acte. Le jardinier Remi convoque, à une heure inhabituelle pour le jardin de Saint Gemme, tout un peuple pour qu’il l’assiste dans la formation d’une habitabilité plus adaptée pour un petit noisetier. Sont présents à ce rendez-vous historique, un grand noisetier (qui a été coupé par un voisin), une noisette (qui a réussi à germer), un petit noisetier d’un mètre (qui fut avant la noisette et qui est celui qui doit déménager), Sainte-Catherine (et sa promesse : tout bois planté le jour de ma fête prend racine), le voisin William (qui a déménagé), sa mère décédée (avant ce déménagement), le voisin Jacky (qui a coupé, après le déménagement de William, le noisetier ‘parent’ du petit noisetier), une vigne, des iris (qui admirèrent, certainement le noisetier), des nouveaux voisins (qui ne connaissent pas l’histoire du noisetier coupé), des herbes touffues (qui protègent le noisetier), une haie de Yuccas, des muriers (qui devront dans quelques minutes accueillir le noisetier), un noisetier institutionnaliste de Rambouillet (qui n’a pas réussi, 30 ans plus tôt, à prendre racine dans ce jardin de Sainte Gemme), René Lourau, un chat... d’autres... Tous ces vivants d’hier,

d'aujourd'hui ou de demain, tous ces faits et ses fées sont au rendez-vous, car le réenracinement du noisetier dans l'histoire familiale d'une famille marnaise suppose un peu plus que les premières terraformations de collectifs biophysiques de la terra arable et de l'air ambiant. Elle suppose, en surplus, qu'un collectif plus large s'entende pour qu'une terraformation psychosociale prolonge les premières terraformations du jardin de Saint Gemme.

Voilà, c'est maintenant ! Regarde, tout ce peuple accompagne le jardinier Remi lorsqu'il retire les racines du petit noisetier pour le replanter près des muriers ».

— Voisin : 'Laisse-moi regarder. Oui, mais question : à cet instant, chacun fait-il sa part ? Sainte-Catherine, notamment ? Je ne crois pas ! Mais bon, c'est en tout cas magnifique qu'un jardinier puisse penser cette terraformation possible !'

**Mardi 22 novembre 2022**

14 h,

J'ai quitté hier soir, la fin d'un dialogue imaginaire en me disant qu'il pourrait conclure ce journal. J'ai un peu de remords en ce début

d'après-midi. Je me dis qu'il me faudrait, auparavant, écrire un peu plus sur cette triplète terrestre/terricide/terraformation.

### À propos du mot 'terricide'

J'ai défini le mot 'terrestre' au début de ce journal, mais je n'ai pas jugé utile d'explicitier le mot 'terricide'. J'ai pensé que ce mot était parlant. En fait, je viens de me rendre compte qu'il est absent de tous les dictionnaires et encyclopédies que je viens de consulter : *le Larousse*, *le Petit Robert*, le dictionnaire en ligne *CNRTL*, les encyclopédies *Univeralis* et même *Wikipédia* ! L'ensemble de ces ressources privilégiant le mot 'écocide', j'ai dû me rabattre sur une plate-forme en langue anglaise *Wiktionary* pour trouver une définition à Terricide : 'destruction des écosystèmes, des vies humaines et des énergies intangibles qui régulent la vie humaine et non humaine'.

Cette définition ressemble trop à celle de l'écocide pour me convenir tout à fait. De mon point de vue, elle n'est pas assez radicale, politiquement. Dans un article du web magazine libertaire *Kedistan* (mot que signifie 'chat-jardin') je viens de lire qu'une activiste argentine, Moira

Millan, utilise ce mot terricide pour synthétiser tout un ensemble de tueries : l'épistémicides, les génocides, les écocides, les culturicides, et les fémicides.

C'est dans cette acceptation que j'utilise, dans ce journal de lecture, le mot 'terricide' : les lettres du jardin dénoncent bien un terricide total (et non pas seulement un écocide).

### À propos du mot 'terraformation'

Le mot 'terraformation' fait, pour sa part, l'objet d'un article sur Wikipédia. Il est défini comme 'un processus consistant à transformer l'environnement naturel d'un corps céleste afin de le rendre habitable par l'homme en réunissant les conditions nécessaires à la vie de type terrestre.' Ce terme fut inventé, en 1930, par un auteur de science-fiction William Olaf Stapledon. Il a été repris par des scientifiques puis par activistes du terrestre. C'est en lisant l'un d'entre eux, Yves Citton, que je l'ai découvert. La terraformation qui intéresse cet auteur (et que j'adopte dans ce journal) ne vise pas la colonisation d'autres astres (comme dans la terraformation classique) mais plutôt 'le projet de réformer et de façon plus soutenable est plus

juste cette terre que nous déformons depuis plusieurs siècles.’ (p.128, 2021).

Que dire, donc, de la ‘triplette’ terrestre/terricide/terraformation ?

C’est une petite formulation dialectique qui permet d’imaginer la terraformation comme une issue possible à la contradiction terrestre/terricide.

Comment relier cette formulation dialectique à l’effet Jardin de Louise ?

La légère frayeur [et non l’angoisse] provoquer par l’effet *jardin de Louise* [la soudaine perception que notre front Global/Local s’est métamorphosé en un front Terrestre/Terricide] permet de se frayer un chemin dans les multiples terraformations qui s’entremêlent dans nos quotidiens.

Que caractérise ce mouvement de dépassement ?

Ce moment de la terraformation nie le moment du terricide en remettant en mouvement le moment du terrestre. Le principe d’espérance qui anime ce mouvement est, donc, plutôt

contre-intuitif pour la pensée des modernes. Plutôt que d'imaginer un envol hors-sol, [c'est-à-dire, une émancipation sans attachement], ce principe espérance nous propose de rebrasser le terrestre, de repenser et re-agir avec tout ce collectif 'd'aliens' [dirait Latour] qui nous rattache à nos multiples milieux de subsistance, luttant pour/par leur [terra] formation.

### L'effet petit noisetier de Sainte Gemme

Malgré sa logique de non-envol, la terraformation est bien animée par un principe espérance. L'assemblée extraordinaire évoquée hier met en avant ce que l'on pourrait nommer 'l'effet *petit noisetier de Sainte Gemme*'. Cet 'effet' montre comment la terraformation ne vise pas tant une plantation [dans un terroir essentialisé] mais des trans-plantations continues, c'est-à-dire des réactualisations prolongées, conscientisées et voulues des potentialités des vivants en présence [une terraformation, donc, *des* vivants et *du* vivant d'aujourd'hui, d'hier et de demain].

**Mercredi 23 novembre 2022**



7 h, je viens de générer des titres de paragraphes pour rendre ce journal plus lisible. Cela fait, aujourd'hui, un mois que je l'ai commencé et, cet après-midi, je vais en ville. C'est sûrement le bon moment pour l'envoyer à Remi Hess par la poste. Prévoir cela pour tout à l'heure me fait comprendre que c'était donc bien lui — l'ami et l'allié terragraphe — le premier destinataire de ce journal.



## OUVRAGES & ARTICLES ÉVOQUÉS

- AÏT-TOUATI Frédérique, ARÈNE Alexandra et GRÉGOIRE Axelle *Terraforma, manuel de cartographie potentiel* (éd. B42, 2019) ;
- BARBIER René, *l'approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines* (éd. Anthropos, 1997) ;
- BELLELLE Swan, *Journal autour du geste de confiner, l'expérience en partage* (éd. Terragraphe, 2020)
- COCCIA Emanuele *La vie des plantes, une métaphysique du langage* (éd. Payot & Rivages, 2016) ;
- COLLECTIF, *Vivre le terrain des moniteurs d'atelier*, (éd. Terragraphe, 2022) ;
- CORMERY Anne-Claire, *Le journal d'intervention Décrire, analyser, comprendre, l'apport de l'école de Vincennes. T1, Les origines* (éd. Petra, 2017) ;
- CRÉPEAU Bertrand, *Pourquoi terragraphe ?* (éd. Terragraphe, 2021) ;
- CRÉPEAU Bertrand, *Un moi(s) avec mam, journal d'une éducation maternelle* (éd. petites métamorphoses, 2017) ;
- CITTON Yves, *Faire avec, conflit, coalition, contagion* (éd. les liens qui libèrent, 2021) ;
- ESPINOSA HERNANDEZ Ronaldo, *Moments et Formants dans la production de l'espace*, revue La Pensée (éd. Fondation Gabriel Péri, 2022) ;

- HESS Remi & DE LUZE Hubert, *Le moment de la création, échange de lettres 1990-2000* (éd. Anthropos, 2001) ;
- HESS Remi, *Les formes de l'intérité*, (éd. Presses universitaires de Sainte Gemme, 2012) ;
- HESS Remi, *Possible, théorie et journal des moments*, revue La Pensée (éd. Fondation Gabriel Péri, 2022) ;
- HESS Remi, *Du jardin de Sainte gemme, Lettres à Louise (2020-2022)* (éd. Presses universitaires de Sainte Gemme, 2022) ;
- KEDISTAN, Moira Millán. *Grande marche historique contre les terricides* (21/03/2021) ;
- LATOUR Bruno, *Factures/fractures, de la notion de réseau à celle d'attachement* (éd. Science Po, 2000) ;
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa* (éd. La Découverte, 2017) ;
- LATOUR Bruno, *Troubles dans l'engendrement*, avec Carolina Miranda. Revue du crieur N° 14, (éd. La Découverte / Mediapart, 2019) ;
- LATOUR Bruno, *Qui perd la terre, perd son âme* (éd. Ballan, 2022) ;
- LEFEBVRE Henri, *Vers le cybernanthrope* (éd. Denoël, 1971) ;
- LEFEBVRE Henri, *Le temps des méprises* (éd. Anthropos, 1975) ;
- LEFEBVRE Henri, *La production de l'espace* (éd. Anthropos, 2000) ;

- LEFEBVRE Henri, *Vers un romantisme révolutionnaire* (éd. Lignes, 2001) ;
- LOURAU René, *Implication transduction* (éd. Anthropos, 1997) ;
- MAALOUF Ibrahim, *Petite philosophie de l'improvisation* (éd. Équateur, Mister Ibé, 2021) ;
- MANIGLIER Patrice, *Bruno Latour : une mort à contre-temps, une œuvre pour l'avenir*, revue AOC (éd. AOC, 2022) ;
- MORIZOT Baptiste, *Manières d'être vivant* (éd. Acte Sud, 2020) ;
- NATHAN Tobie, *L'influence qui guérit* (éd. Odile Jacob, 1994) ;
- OUEST-FRANCE, *Un effet Covid visible sur le marché de l'immobilier* (12/06/2020) ;
- REPORTERRE, *Des Chinois achètent en France des centaines d'hectares de terres agricoles* (12/06/2020) ;
- SCHAEPELYNCK Valentin, *L'institution renversée, folie, analyse institutionnelle* (éd. Éterotopia, 2018) ;
- SOURIAU Étienne, *Les Différents modes d'existence, 1943* (éd. PUF, 2009).



## TABLE DES PARAGRAPHES

Réceptionnaire d'une oeuvre unique .....	3
Présentation du livre <i>DU JARDIN de Sainte Gemme, lettres à Louise (2020-2022)</i> .....	3
La maisonnette d'édition Terragraphe .....	5
Une concordance de dates .....	6
Mon parcours technique et philosophique .....	7
Hommage à Bruno Latour.....	8
Un terragraphe de renom .....	9
Mes amis reprennent, mes ennemis prennent.....	10
Les ennemis du jardin.....	10
Un travail d'alliance.....	11
L'installation d'un nouveau parti politique .....	12
Définition croisée du mot « terrestre » .....	13
Pas d'issue au terrestre.....	14
Pas jardinier, mais fermettier.....	15
Un retour à la terre domestique et étatique .....	16
Ce qui relie le jardin de Saint Gemme à la première guerre du Golfe .....	18
Pomologie et polémologie .....	18
Un recueil de lettres inspirant.....	19
Le calme de l'écriture hessienne .....	20
Ce qui caractérise le moment de la correspondance .....	20
L'exigence de l'épistolier jardinier et grand-père .....	21

La “Gemütlichkeit» .....	21
Un dépassement possible.....	22
Un slogan : « agir local/penser global » .....	23
Un recueil de lettres qui contredit un slogan de bout en bout .....	23
Terricide contre terrestre .....	24
L’effet « jardin de Louise » .....	26
Cocotte en papier.....	27
Une éco-frayeur plutôt qu’une éco-angoisse.....	29
Une frayeur qui permet de voir, de juger et d’agir.....	30
Au jardin et à l’écriture : y revenir.....	31
Cartographie auto-structurée.....	32
La logique hors-sol des bassins de vie.....	32
Logique de « réseau ».....	33
L’exigence de l’œuvre à faire .....	34
Régression romantique & progression évolutionnaire. ....	35
Un droit au terrestre.....	36
La logique transductive du jardinage domestique.....	37
De proche en proche, bien d’autres activités .....	37
Une volonté de puissance .....	38
Des transversalités déjà dessinées ?.....	38
Cartographe de cap en cap : l’exemple des Portulans .....	40
Un épistolier cabotin .....	41
Une logique aussi abductive.....	41
Du carré de jardin de Louise à la Chine .....	42



Dessiner une boussole latourienne ? .....	42
Cartographier les transversalités du jardin .....	43
Réception d'un manuel de cartographie potentiel .....	44
Se pencher sur les formants ? .....	44
Remi Hess : un penseur du possible agaçant .....	45
Swan Bellelle et ses interférences.....	46
Une boussole orientée vers le terrestre .....	47
Tremblement.....	48
Cartographier ses enveloppes.....	49
Des enveloppes traversées par le changement climatique....	50
Des lettres de jardin « parchemins analyseurs » .....	50
Renversement épistémologique.....	51
Le terragraphe : un fou renversé.....	52
La boule de cristal des « effondristes » .....	53
Les implications et les transductions « légions » du terrgraphe .....	53
Lire ce recueil plutôt que ce journal de lecture sur ce recueil .....	54
Refaire se toucher nos différentes peaux.....	55
Ne pas perdre le fil de son terrestre .....	56
La Terre, aussi, a besoin de redescendre sur terre .....	56
Danses terrestres, danses hors-sol .....	57
L'engendrement, un thème pas encore évoqué dans ce journal .....	58
Notre fille maraichère bio .....	59

Des petits enfants plus ou moins confiants dans les alliances terrestres .....	59
L'écriture différée.....	60
Une longue tradition familiale chez les Hess .....	60
Une première lettre qui engendre .....	61
La terre du jardin : le lieu d'engendrement .....	62
Politique du jardinier : l'épreuve de l'intérité et de la cosmopolitisse .....	62
Au moins trois continuums.....	63
Prolonger l'aventure/s'en moquer/y renoncer .....	63
Bêchage institutionnaliste .....	64
Une frénésie d'écriture estudiantine.....	65
Poursuite de l'analyse régressive.....	66
Le jardinage : la prolongation de multiples terraformations .....	66
Dialogue avec un mélanchoniste .....	67
Une assemblée extraordinaire .....	71
À propos du mot 'terricide'.....	73
À propos du mot 'terraformation' .....	74
Que dire, donc, de la 'triple' terre/terricide/terraformation ? .....	75
Comment relier cette formulation dialectique à l'effet Jardin de Louise ?.....	75
Que caractérise ce mouvement de dépassement ? .....	75
L'effet petit noisetier de Sainte Gemme .....	76
<b>OUVRAGES &amp; ARTICLES ÉVOQUÉS .....</b>	<b>79</b>



